

\_Lettera\_N\_4230

Al conte Louis-Antoine Colle

\*Mathi, 10 aout [18]85

Mr le C. te et M. me la C. sse Colle,

Je crois que dans cette Neuvaine de l' Assomption de la S. te Vierge vous n'oublierez pas votre pauvre D. Bosco, qui prie sans doute tous les jours pour vous, pour votre bonheur spirituel et temporel. Nous Salésiens demandons sans cesse en cette neuvaine que la S. te Vierge vous tienne assurée une place chez Elle au paradis, mais qu'Elle [ne] vous la donne pas encore pour bien longtemps.

Ma santé dans ces derniers jours a empiré un peu; mais maintenant grâce à Dieu est mieux beaucoup: Dieu soit béni.

Notre ami Louis m'a conduit à faire une promenade dans le centre de l'Afrique, terre de Cham, disait-il, et dans les terres d'Arphaxade ou en Chine, si le bon Dieu nous permettra de nous en | tretenir personnellement, nous aurons de quoi faire des paroles.

D. Francesca a fini son travail et vous le recevrez entre très peu de jours.

Les journaux publient que le choléra menace la France. Je crois que la Farlède sera préservée; mais tous momen[t]s que vous jugiez de venir passer quelque temps à Lanzo, pays très sur, vous n'avez rien à faire que me prévenir quelques jours avant, un jour pour l'autre et vous trouverez pour vous et pour toute la famille préparé[e] une petite maison à votre disposition.

Dimanche (15 aout) je serai à Turin, et lundi j'irai à S. Bénigne pour notre retraite. Mais vous recevrez régulièrement de nos nouvelles.

Que tous les maux soient loin de vous et que la S. te Vierge vous protège à jamais.

Votre humble ami, serviteur affectionné comme fils [Sac. Gio. Bosco]